

Introduction : Sur la classe créative

Rémy Tremblay
Télé-université (UQAM)
100 Sherbrooke ouest
Montréal, (Qc) H2X 3P2

Depuis la parution de son ouvrage en 2002 intitulé *The Rise of the Creative Class*, Richard Florida prononça des conférences sur les biens-faits de la classe créative (une théorie de son cru mais fortement inspiré de Jane Jacobs et de Claude Fischer) aux États-Unis, au Canada et ailleurs dans le monde qui furent entendues par des chambres de commerces et autres auditoires à la recherche de stratégies ou d'approches politiques applicables au développement économique des grands ensembles urbains et métropolitains dans une perspective concurrentielle de développement ou de croissance. D'après cette thèse, le nouveau processus de développement mettrait en œuvre les trois « T » que sont la technologie, le talent et la tolérance. La théorie de la classe créative, sa méthodologie et les statistiques à son soutien, furent examinés par plusieurs chercheurs en Amérique et en Europe et des résultats empiriques montrent qu'il n'y a pas de règle à généraliser pour associer « talents » et croissance urbaine aux fins de renforcer la compétitivité urbaine ou régionale, du moins au Canada. L'on considère que le modèle de la classe créative s'avère un indicateur prévisionnel qui ne rend pas compte de la performance des villes britanniques, mais le modèle demeure adaptable. Par exemple, le sociologue Robert Lang (2006) critique vertement la théorie de « classe créative » par R. Florida qu'il qualifie de métathéorie nullement innovatrice. Cette théorie propose une relation de cause à effet entre la localisation des talents et le développement économique régional : *Regional economic growth is powered by creative people, who prefer places that are diverse, tolerant and open to new ideas. [...] Greater and more diverse concentrations of creative capital in turn lead to higher rates of innovation, high technology business formation, job generation and economic growth* (Stolarick et al 2005).

Cette théorie du développement économique régional repose sur trois T -technologie, talent et tolérance à titre de clichés pour évaluer et classer la

compétitivité et la vitalité des villes ou des agglomérations dans le jeu de la mondialisation du commerce et du savoir. En fait, les principaux critères exploités par l'auteur sont : (i) les talents (dont la proportion de diplômés universitaires), (ii) la bohème (emplois dans les secteurs des arts et de la création -auteurs et écrivains, producteurs et réalisateurs et chorégraphes, chefs d'orchestre et compositeurs, musiciens et chanteurs, danseurs, acteurs, peintres et sculpteurs et artistes visuels, photographes, designers graphiques et illustrateurs, décorateurs, occupations associés au théâtre, à la mode, aux expositions, artisanat et métiers d'art), (iii) les diversités ethnique et sociale (dont il sera question ci-après), et (iv) les technologies (exportation de biens et services associés aux technologies avancées -aéronautique, électronique, pharmaceutique et médecine, équipement scientifique, télécommunications, informatique et ordinateurs, architecture et génie, laboratoires, production télévisuelle, cinématographique et audio-visuelle). La première difficulté de cette théorie, pour qui voudrait en tirer profit dans l'arène de la compétitivité urbaine, réside dans l'imprécision de ses concepts-clés, au premier chef celui de classe créative. Aux États-Unis, cette classe créative regrouperait plus de 30 % de la population active, c'est à dire environ 38 millions d'individus. D'autre part, la théorie favorise une certaine élite professionnelle, en l'occurrence jeune, célibataire, cosmopolite et friande de technologie pour incarner cette classe créative et mobile. Dans sa théorie des métropoles d'avant-garde ou d'avenir, Florida s'est vu confronté à des objections pour l'usage qu'il fait d'un indicateur secondaire à titre de mesure de la tolérance des villes, son index gai (Gay Index) à partir des données de recensement U.S. 2000 sous la rubrique *unmarried partner households*. Or, Levine (2004) a analysé la question et il relève qu'« en 2000, dans les plus grandes régions métropolitaines au pays, San Francisco possédait le plus fort pourcentage de ménages gais (1,8 %) et Buffalo le plus faible (0,4 %) ».

Bien que la proposition de Florida paraisse démesurée eu égard à son incidence économique, elle illustre une singulière évolution des mentalités en Amérique, en particulier l'organisation de groupes qui ont toujours été marginaux et plus ou moins tolérés, déconsidérés ou stigmatisés (alcooliques, joueurs compulsifs, toxicomanes, homosexuels, travestis et transsexuels, détenus et ex-détenus, nains, malades mentaux, sourds et muets, incluant les gauchers dont la particularité est socialement insignifiante aujourd'hui) : *When one recalls that [homosexuals] never wanted for educated and intellectual adherents, it is all the more puzzling that no homophile organization appeared in America until after the Second World War*¹ (Sagarin 1969).

Comme l'explique Sagarin dans *Odd Man In* (1969), ces regroupements organisés font partie intégrante de la trame sociale, ils ont généralement bonne presse et font l'objet de l'attention des sciences sociales. C'est par le truchement d'organisations représentatives ou activistes que tant de groupes marginaux obtien-

1. [traduction] On se souviendra que parmi les homosexuels, les adhérents éduqués et les intellectuels n'ont jamais fait défaut et il est d'autant plus insolite que des organisations homophiles ne soient apparues en Amérique

nent la visibilité qui n'est pas accordée à l'homme du commun. La nouvelle théorie de la classe créative rassemble tous ces bohémiens qui cèdent à la tentation de n'avancer que leur marginalité comme on en parle depuis longtemps dans la littérature et les arts, incluant au cinéma, en particulier les adolescents et les jeunes:

In addition, there are other marginal groups who are not quite aware of their marginality, by virtue of living together a somewhat insulated life, but who are, furthermore, made up of people of the most diverse backgrounds ; people who have in common, to start with, nothing but their marginality. They are to be found in cities and especially among young people. They are the American Bohemians (Hughes 1949, cité dans Sagarin 1969 : 243-244).

En d'autres mots, ce qui fut manifesté depuis le milieu du 20^e siècle comme une revendication du droit à l'égalité viserait aujourd'hui -si l'on en juge par l'impact de la théorie de la classe créative de Florida, non seulement un statut social au sein d'une classe créative, mais aussi un rôle économique du même ordre d'importance dans le développement économique régional. L'approche floridienne vise les artistes et les jeunes (la bohème), les marginaux et autres agents de diversité sociale -et ceux-ci comptent pour la moitié des critères au soutien de la classe créative ; les deux autres critères sont le talent et les technologies, c'est-à-dire les diplômés universitaires et le progrès technologique.

Les articles regroupés dans ce numéro spécial illustre à quel point la théorie de la classe créative peut s'appliquée à un large éventail de problématiques sociospatiales. Au plan spatial, on note les articles de T. Gade de l'apport potentiel de la classe créative en milieu rural et celui de A. Petrov dans le Nord canadien. D'autre part, les textes de H. Mayer, H. Hackler et C. MacFarland sur l'entrepreneurship féminin et de T. Pilati et D.-G. Tremblay sur les artistes à Montréal sont on ne peut plus évocateurs de la très grande sensibilité de la théorie de la classe créative envers les aspects socioculturels du développement économique urbain. Enfin, les articles de M. Nathan et de R. Tremblay et H. Chicoine offrent une critique des travaux de Richard Florida.

Références

- Florida, R. 2002. *The Rise of the Creative Class*. New York: Basic Books
- Hughes, E.C. 1949. "Social Change and Status Protest: An Essay on the Marginal Man". *Phylon*, 10: 58-65.
- Lang, R. 2006. "The Sociology of the Creative Class", in D.-G. Tremblay and R. Tremblay (eds.). *La compétitivité à l'ère de la nouvelle économie*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Levine, M.V. 2004. *La « classe créative » et la prospérité urbaine: Mythes et*

Réalités. Conference delivered at INRS Urbanisation Culture et Société, Montreal, May 20, <http://www.vrm.ca/creative.asp>, last accessed April 22, 2008.²

Sagarin, E. 1969. *Odd Man In. Societies of deviants in America*. Chicago: Quadrangle Books.

Stolarick, K., R. Florida and L. Musante. 2005. *Montréal's Capacity for Creative Connectivity: Outlook & Opportunities*, http://www.culturemontreal.ca/pdf/050127_catalytix_eng.pdf, last accessed April 22, 2008.

2. Texte de la conférence disponible en ligne: http://www.vrm.ca/documents/Classe_Cre.pdf, last accessed April 22, 2008.